

CAR C'EST LE CHEMIN DU BONHEUR ! C'EST LA PLUS MERVEILLEUSE FAÇON
DE SE PARLER ET DE SE CONNAITRE !

I - L'homme possède un organe fait de tissu érectile : la verge.

La femme possède un organe beaucoup plus petit mais équivalent, situé au-dessus de l'orifice extérieur du vagin : le clitoris.

Ces deux organes sont de taille variable suivant les individus, mais cela n'a aucune importance : il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, l'important est de savoir s'en servir.

En effet, ce qui est important, c'est que leur excitation par toutes formes de caresses produit un plaisir croissant qui provoque du même coup le désir de continuer.

Ce plaisir se traduit :

- localement, par une érection de ces deux organes, c'est-à-dire un durcissement et une augmentation de leur taille et de leur chaleur ainsi que, chez la femme, une sécrétion abondante qui humidifie l'intérieur du vagin (ce qui va favoriser la pénétration éventuelle et les mouvements de la verge : le coït) ;

- généralement, ce plaisir croissant envahit l'ensemble du corps et se termine par l'orgasme (ou jouissance), si l'excitation n'est pas interrompue.

II - En dehors de ces deux organes spécifiquement sexuels, le corps possède d'autres zones (dites "zones érogènes") dont l'excitation par des caresses procure du plaisir ou rend plus intense le plaisir obtenu par l'excitation des organes sexuels. Ces zones érogènes varient selon les sexes et selon les individus (elles sont d'autant plus nombreuses et utiles que les individus sont plus ou moins refoulés sexuellement). Ce sont, par exemple, les lèvres, la bouche, les oreilles, la nuque, les seins, la face interne des cuisses, les fesses, le ventre, etc., etc.

III - Les caresses peuvent être pratiquées par soi-même (masturbation) ou par un ou une partenaire (relations homosexuelles ou hétérosexuelles):

- l'intérêt de la masturbation est notamment de bien connaître votre corps ou les plaisirs qu'il peut vous procurer, ce qui paraît indispensable à la connaissance d'autres corps (il faut noter par ailleurs qu'elle peut permettre de combler le vide d'une heure de classe ou d'une soirée ennuyeuse) ;

- l'intérêt de l'homosexualité vient surtout du fait que les relations hétérosexuelles (filles-garçons) sont généralement interdites aux jeunes par l'hypocrite autorité morale (qui, d'ailleurs, a le culot de blâmer l'homosexualité) ;

- les relations hétérosexuelles cependant paraissent les plus riches de plaisir.

Ce papier est fait pour encourager les relations sexuelles, du baiser au coït en passant par les caresses les plus variées, entre les individus de sexes différents; d'une manière générale, pour encourager toutes les activités sexuelles : car, comme le reste, on "apprend" à faire l'amour et on fait des progrès.

- IV - L'aboutissement des caresses constitue, s'il n'y a pas d'interruption, l'orgasme qui se traduit chez l'homme par une éjaculation du sperme et, dans les deux sexes, par un état d'abandon complet avec des mouvements et des paroles involontaires. Cet état de jouissance maxima est de courte durée et plus ou moins intense. Il est suivi d'une phase de relâchement (relaxation) très agréable et très calmante.

L'ensemble peut se traduire par la courbe suivante (valable pour les deux sexes) :



- V - La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel complet. Elle présente cependant le risque de grossesse si l'éjaculation de sperme a lieu pendant la période de fécondité de la femme (à mi-distance des règles, mais il faut se méfier de cette approximation, surtout quand les cycles menstruels ne sont pas réguliers, ce qui est fréquent, notamment chez la jeune fille). A notre époque, cet inconvénient peut être facilement dépassé par l'utilisation de contraceptifs efficaces (pilules, diaphragmes). Ceux-ci, utilisés correctement, évitent la crainte toujours présente d'une grossesse prématurée et des pratiques barbares (retrait du garçon avant l'éjaculation, p.ex.) qui, outre qu'elles sont peu sûres, sont généralement défavorables à l'atteinte de l'orgasme par l'un ou l'autre des partenaires ou les deux. Les pilules, notamment, peuvent être prises par les filles dès que le désir de relations hétérosexuelles apparaît.
- VI - Il faut noter dans un chapitre d'autant plus court qu'il veut souligner avec force, que les notions de "normal" et d'"anormal" ne sont nullement fondées. En toute pratique sexuelle, ce qui compte, c'est le désir qu'on en a et le plaisir qu'on y trouve. La plus grande liberté doit guider la variété de nos choix. Il n'y a qu'un danger, c'est le refoulement des désirs. Il n'y a pas d'anormal.
- VII - Ces quelques lignes sont bien schématiques et partielles, mais nous engageant à agir.

Faites lire ce papier autour de vous, discutez-en, complétez-le, pratiquez-le surtout. Méprisez et plaiguez ceux qui riront et ne croyez pas sur parole ceux qui feront comme s'ils connaissaient : nous savons que les deux-tiers des gens sont impuissants ou frigides et l'acceptent. C'est contre cela que nous luttons et peut-être aussi contre ceux-là.

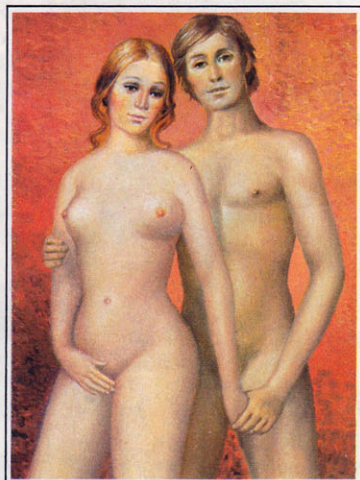
Au cas où vous auriez des explications à demander, interrogez vos parents ou vos professeurs. Vous comprendrez d'après leurs réactions (en général : "Vous en parlerez quand vous serez plus grands" ou encore gêne, voire hostilité).

Vous comprendrez pourquoi vous n'y avez pas pensé plus tôt.

Vous comprendrez que vous êtes déjà "grands". Vous saurez ce qu'il vous reste à faire.

Accord

le magazine des couples libres

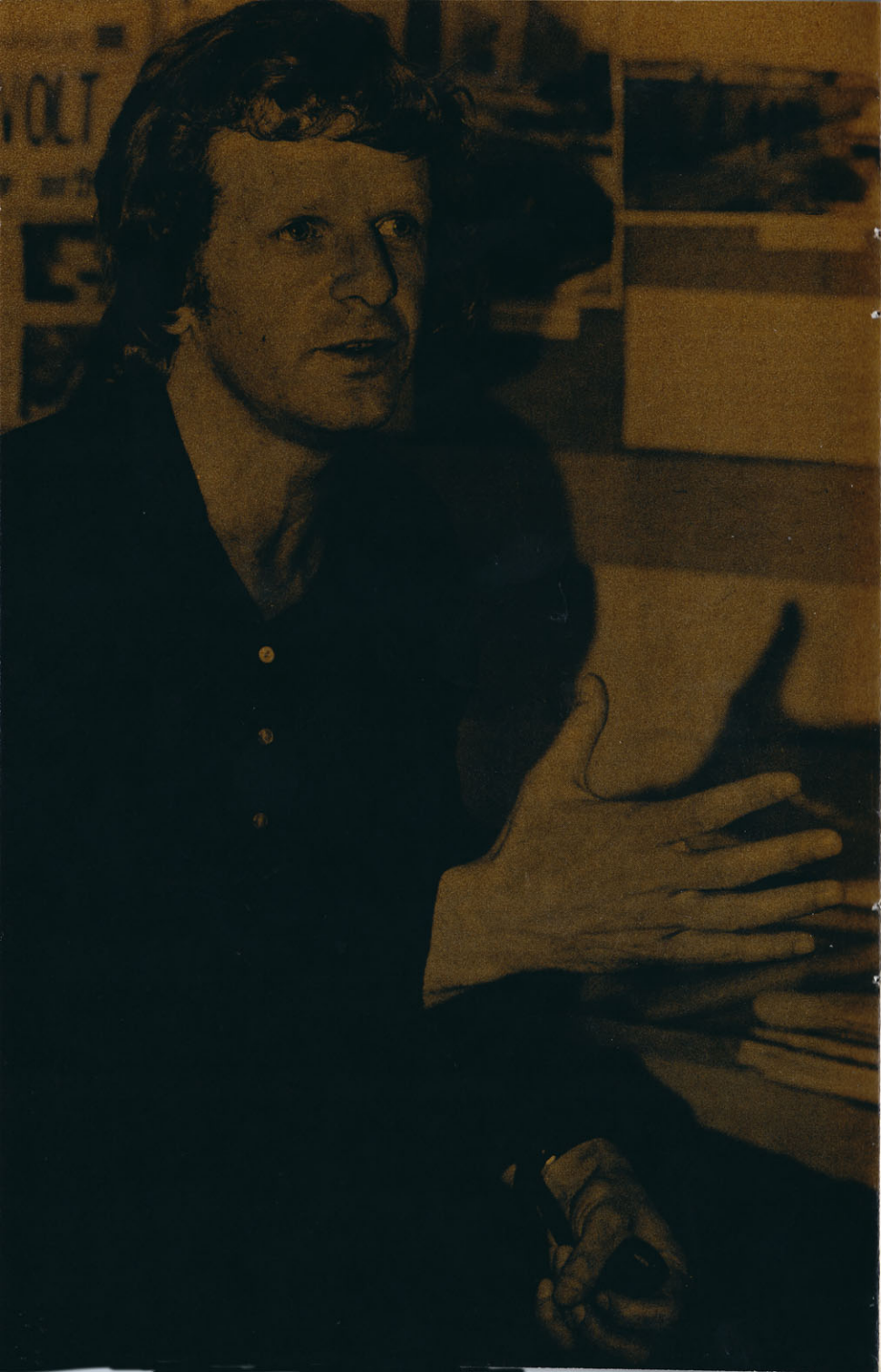


**Le manifeste du Docteur
Carpentier:
Apprenons à faire l'amour**

**Jean Louis Bory:
Oui, je suis homosexuel**

Le Dernier tango à Paris

La nymphomanie



Le manifeste du Docteur Carpentier:

“ Apprenons à faire l'amour ”

Pour la première fois un magazine ose publier intégralement le manifeste du Docteur Carpentier et ses commentaires.

Un manifeste sur la sexualité suscite, depuis quelques mois, en France, les réactions les plus diverses et, parfois, les plus violentes. Destiné, en principe, aux adolescents, il a provoqué à plusieurs reprises, l'intervention de la justice. Après Belfort (1972), il a provoqué tout récemment (1973) à Brest et à Draguignan, de nouvelles plaintes contre son auteur. Celui-ci est un jeune médecin de trente-huit ans, ancien externe des hôpitaux de Paris, le docteur Jean

Carpentier. Installé à Corbeil (Essonne), il enseigne actuellement la psychologie à l'université « populaire » de Vincennes : le Conseil de l'Ordre des Médecins l'a frappé, pour un an, d'une interdiction d'exercer sa profession. Le Conseil a estimé, en effet, qu'en rédigeant et en distribuant ce document, le docteur Carpentier avait outrepassé les limites de l'action permise à un médecin.

Parmi les attendus justifiant sa décision, on relève cet extrait du manifeste :

**La faute
du docteur Carpentier :
faute professionnelle
ou
délit d'opinion**

« Les caresses peuvent être prodiguées par soi-même (masturbation) ou par un ou une partenaire (relations homosexuelles ou hétérosexuelles). L'intérêt de la masturbation est notamment de bien connaître votre corps et les plaisirs qu'il peut vous procurer... (Il faut noter par ailleurs qu'elle peut permettre de combler le vide d'une heure de classe ou d'une soirée ennuyeuse.)

On note aussi ces « citations » :

« Attendu qu'il est ensuite recommandé aux filles d'user de la pilule « dès que le désir de relations hétérosexuelles apparaît » ; qu'enfin, il est ajouté qu'il faut « souligner avec force que les « notions de normal » et « d'anormal » ne sont nullement fondées. »

Pour des raisons de moralité analogues. Mme Nicole Mercier, vingt-huit ans, professeur de philosophie au lycée de jeunes filles de Belfort, s'était vu infliger une sanction administrative : au mois de décembre dernier, à la demande de ses élèves qui possédaient ce tract, elle l'avait analysé et commenté avec elles, durant son cours. Une plainte judiciaire portée peu après au Parquet de Belfort par le père d'une élève, le colonel Jaujard, s'est finalement conclue par un « non-lieu ». Mais les responsables hiérarchiques de Mme Mercier, se sont estimés tenus de décerner contre elle un « avertissement ».

Cette double affaire, toutefois, a causé une émotion très vive, aussi bien dans les milieux qui sont, par leurs fonctions, les gardiens de notre morale traditionnelle que dans le public. Les protestations contre les mesures officielles prises à l'encontre de Mme Mercier et du doc-

teur Carpentier ont été multiples. A Belfort, elles sont allées jusqu'à la grève scolaire ; à Paris, des dizaines de médecins et d'étudiants en médecine ont manifesté publiquement leur solidarité envers l'auteur de ce manifeste controversé. Et la revue « Psychiatrie aujourd'hui » a consacré entièrement un de ses récents numéros à cette affaire. (« La faute du docteur Carpentier — faute professionnelle ou délit d'opinion ? »).

Les problèmes de la sexualité étant nos problèmes, nous avons jugé nécessaire de fournir à nos lecteurs tous les éléments leur permettant de se former une opinion personnelle au sujet de ce manifeste et des réactions qu'il a causées. Voici donc ce document tel qu'il a été rédigé par le docteur Carpentier, publié intégralement par votre magazine.

« APPRENONS
A FAIRE L'AMOUR.
CAR C'EST LE CHEMIN
DU BONHEUR.
C'EST
LA PLUS MERVEILLEUSE
FAÇON
DE SE CONNAITRE »

1° L'homme possède un organe fait de tissus érectiles : la verge. La femme

**Les zones
érogènes varient
selon
les sexes et selon
les individus**

possède un organe beaucoup plus petit mais équivalent, situé au-dessus de l'orifice extérieur du vagin : le clitoris. Ces deux organes sont de taille variable suivant les individus, mais cela n'a aucune importance : il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, l'important est de savoir s'en servir. En effet, ce qui est important, c'est que leur excitation par toute forme de caresse produit un plaisir croissant qui provoque du même coup le désir de continuer. Ce plaisir se traduit : — localement, par une érection de ces deux organes. C'est-à-dire un durcissement et une augmentation de leur taille et de leur chaleur, ainsi que, chez la femme, une sécrétion abondante qui humidifie l'intérieur du vagin (ce qui va favoriser la pénétration éventuelle et les mouvements de la verge : le coït). Généralement, ce plaisir croissant envahit l'ensemble du corps et se termine par l'orgasme (ou jouissance) si l'excitation n'est pas interrompue.

2° En dehors de ces deux organes spécifiquement sexuels, le corps possède d'autres zones (dites « zones érogènes ») dont l'excitation par des caresses procure du plaisir, ou rend plus intense le plaisir obtenu par l'excitation des organes sexuels. Ces zones érogènes varient selon les sexes et selon les individus (elles sont d'autant plus nombreuses et utiles que les individus sont moins refoulés sexuellement) : ce sont par exemple les lèvres, la nuque, les seins, les fesses, le ventre, etc...

3° Les caresses peuvent être prodiguées par soi-même (masturbation) ou par un ou une partenaire (relation homosexuelle ou hétérosexuelle). L'intérêt de la mas-

turbation est notamment de bien connaître votre corps et les plaisirs qu'il peut procurer, ce qui paraît indispensable à la connaissance d'autres corps (il faut noter par ailleurs qu'elle peut permettre de combler le vide d'une heure de classe ou d'une soirée ennuyeuse). L'intérêt de l'homosexualité vient surtout du fait que les relations hétérosexuelles sont interdites aux jeunes par l'hypocrite autorité morale (qui d'ailleurs a le culot de blâmer l'homosexualité). Les relations hétérosexuelles cependant paraissent les plus riches de plaisir. Ce papier est fait pour encourager les relations sexuelles du baiser au coït en passant par les caresses les plus variées, entre les individus de sexe différent. D'une manière générale, pour encourager toutes les activités sexuelles : car, comme le reste, on apprend à faire l'amour et on fait des progrès.

4° L'aboutissement des caresses constitue, s'il n'y a pas d'interruption, l'orgasme qui se traduit chez l'homme par une éjaculation du sperme et, dans les deux sexes, par un état d'abandon complet avec des mouvements involontaires. Cet état de jouissance MAXIMA est de courte durée et plus ou moins intense. Il est suivi d'une phase de relâchement (relaxation) très agréable et calmante.

5° La pénétration du vagin par la verge (coït) est une forme d'acte sexuel COMPLET : elle présente cependant le risque de grossesses si l'éjaculation de sperme a lieu pendant la période de fécondité de la femme (à mi-distance des règles, mais il faut se méfier de cette approximation, surtout lorsque les cycles

Les notions de normal ou d'anormal ne sont nullement fondées

menstruels ne sont pas réguliers, ce qui est fréquent notamment chez la jeune fille). A notre époque, cet inconvénient peut être facilement dépassé par l'utilisation de contraceptifs efficaces (pilules, diaphragmes). Ceux-ci utilisés correctement évitent la crainte toujours présente d'une grossesse prématurée et des pratiques barbares (retrait du garçon avant l'éjaculation) qui, outre qu'elles sont peu sûres, sont généralement défavorables à l'atteinte de l'orgasme par l'un ou l'autre des partenaires ou les deux. Les pilules notamment peuvent être prises par les filles dès que le désir des relations hétérosexuelles apparaît.

6° Il faut noter, dans un chapitre d'autant plus court qu'il veut souligner avec force, que les notions de « NORMAL » et d'« ANORMAL » ne sont nullement fondées ! En toute pratique sexuelle, ce qui compte, c'est le plaisir qu'on en a ; la plus grande liberté doit guider la variété de nos choix. Il n'y a qu'un danger, c'est le refoulement des désirs.

7° Ces quelques lignes sont bien schématiques et partielles, mais nous engageant à agir. Faites lire ce papier autour de vous ! Discutez-en, complétez-le, pratiquez-le surtout. Méprisez et plaignez ceux qui en rient et ne croyez pas sur parole ceux qui feront comme s'ils connaissent : nous savons que les 2/3 des gens sont impuissants ou frigides et l'acceptent. C'est contre cela que nous luttons et peut-être contre ceux-là.

Ce texte, bien que destiné à la jeunesse, sort, on le voit, des limites de la traditionnelle « vulgarisation scientifique ». Il prône une totale liberté en matière de

vie sexuelle, dès l'enfance et l'adolescence. Il se veut subversif — et il l'est parfaitement. Son auteur se défend, toutefois, d'avoir cherché, en le diffusant, à servir directement une action politique précise. Après avoir professé, durant plusieurs années, des opinions dites « d'extrême gauche ». (PC, puis « gauchiste »), il affirme ne plus agir, depuis longtemps, qu'à titre strictement individuel. « Je ne suis, dit-il, inspiré que par mon métier : la médecine ». A son propos, il ajoute : « Dire que l'on manque de médecins, est une absurdité ; la vérité est qu'il y a trop de malades. »

Pour le docteur Carpentier, en effet, la maladie est, avant tout, l'effet de la manière dont vivent les hommes. Cette manière est, aujourd'hui, dans son ensemble, mauvaise, à cause des contraintes imposées par la société. Si l'on déplore tant de malades, c'est parce que la société, en quelque sorte, en produit trop.

Au premier rang de ces contraintes — avec les conditions de travail, de logement, de transports, de loisirs, etc. — se situent celles qui concernent notre vie sexuelle.

C'est pourquoi, lorsqu'en février 1971, deux lycéens de Corbeil viennent raconter à Jean Carpentier qu'un garçon et une fille de leur classe ont été tancés énergiquement par les autorités scolaires parce qu'on les avait surpris en train de s'embrasser, il approuve leur colère. « On en a ras le bol de tous ces interdits stupides, protestent les deux adolescents ; on va écrire un tract qui explique tout ce qu'un gars et une fille peuvent faire ensemble... ». Jean Car-

Le médecin peut vous soigner mais c'est à vous de guérir

pentier les aide à rédiger ce document. C'est celui que l'on vient de lire. Avant de le publier, il le soumet à des parents d'élèves de ses amis : le tract en choque certains, mais plait en général, car il oblige à parler.

Or, le premier de tous les remèdes préconisés à ses malades par le docteur Carpentier est de parler. Parleur d'eux-mêmes, de leurs problèmes, non pas seulement à lui, dans le secret de son cabinet, mais entre eux, dans les rencontres qu'il s'applique à organiser, chaque samedi, dans sa salle d'attente.

— Quand un homme qui souffre, par exemple, d'éjaculation précoce, ou une femme qui est atteinte d'une relative frigidité, confie leurs soucis à d'autres hommes et d'autres femmes, ils s'aperçoivent qu'ils ne sont pas seuls dans leur cas ; que beaucoup de leurs semblables connaissent les mêmes difficultés ; qu'en somme, ce qu'ils croyaient une « anomalie » n'en est pas une. Ils ont déjà résolu une partie de leur problème.

Ce manifeste « qui fait parler » fait, aussi, courir : propagé de ville en ville, il est reproduit et distribué par de multiples « Comités d'Action » lycéens. Ainsi parvient-il à Belfort, dans la classe de Mme Mercier, où il déclenche, en décembre dernier, le scandale que l'on sait.

Mais, dès le mois de juin précédent, le Conseil de l'Ordre des Médecins s'est ému de la part que Jean Carpentier a prise à sa rédaction et sa distribution. Ce dernier ne cherche pas à la minimiser ; au contraire, il s'en flatte. Et il s'en explique, dans une brochure (1) sur la couverture de laquelle il écrit en guise de titre : « Le médecin peut vous soi-

gner, mais c'est à vous de vous guérir ». Sa pensée : la maladie n'est pas seulement le résultat d'une infection microbienne ou d'un désordre biologique — car nous vivons tous au milieu de microbes et de virus sans, pour autant, attraper tous la grippe ou la tuberculose ; car il y a à chaque instant dans notre organisme, des désordres biologiques divers, sans que nous devenions tous, pour autant, gastriques, ulcéreux, asthmatiques ou hépatiques. En réalité, la maladie est surtout le résultat des répressions, inhibitions, refoulements de notre histoire personnelle, de notre vie de tous les jours (professionnelle, culturelle, amicale, familiale, scolaire, sexuelle). Elle est une façon, inconsciente, que nous avons de protester contre ces répressions — au premier rang desquelles on peut évidemment placer celles qui concernent la sexualité. Car la sexualité (au sens large du mot qui ne la limite pas aux seuls gestes érotiques), inspire, colore, imprègne toutes les actions de notre vie.

Soigner, pour Jean Carpentier, ne peut donc plus, aujourd'hui, se limiter à user des ressources thérapeutiques classiques (médicaments, régimes, chirurgie, etc.). Soigner ne peut se concevoir sans une analyse complète de l'ensemble de notre existence et, cela va de soi, une remise en question des éléments qui la composent.

« Car, dit-il, le vrai rôle de la médecine est d'attaquer le mal dans ses origines, d'en découvrir les vraies causes et de s'appliquer à les supprimer. »

Les interdits sexuels de tous ordres lui paraissent faire partie de ces « vraies

Quatre ou cinq problèmes d'avortement par semaine malgré les contraceptifs

causes ». Il affirme : « en rédigeant ce tract pour les lycéens de Corbeil, je faisais seulement mon métier d'hygiéniste. Je m'attaquais à l'une des causes des maladies ».

Car notre conception de la sexualité lui en semble une des plus répandues.

— Même à une époque où existent de nombreux moyens contraceptifs, j'avais, quand j'exerçais, en moyenne quatre ou cinq problèmes d'avortement par semaine. Cela prouve bien qu'une part énorme de la population continue d'être cruellement traumatisée par sa conception de la sexualité.

Parmi des centaines d'autres cas, le docteur Carpentier cite celui-ci :

« Mlle L. 16 ans, triste et déprimée, de contact difficile, s'est trouvée enceinte après son premier rapport sexuel. Avortement provoqué. Sa mère me l'amène pour que je lui prescrive des pilules contraceptives : elle n'en veut pas. Elle explique : « J'ai compris. Je n'y ai trouvé aucun plaisir ; ça m'a coûté cher ; si on prenait la pilule, on coucherait avec n'importe qui ; pour moi c'est terminé, en tout cas pour l'instant. »

Ces propos signifient, en réalité, selon le Dr Carpentier :

« Je n'ai pas envie, et en même temps, j'ai envie de faire l'amour, comme finalement j'ai envie, je le fais, vient alors la punition : angoisse de l'attente des règles, ou au pire, grossesse et les ennuis qui suivent, on est bien plus tranquille quand on ne fait pas l'amour, etc... »

« Ce qui tiendrait à prouver, poursuit-il, que le problème n'est pas de faire connaître et de mettre à la portée de tous les

moyens contraceptifs, encore faut-il que les gens aient envie de s'en servir, c'est-à-dire qu'ils n'aient plus peur de leur corps et sachent en profiter ; mais dire ceci est profondément subversif, et d'une manière générale, soulève les protestations du plus grand nombre tant le schéma ci-dessus est bien imprimé par et dans notre univers culturel. Il n'empêche qu'il s'agit là d'une situation névrotique et névrosante universelle : il est plus qu'urgent de la dévérouiller par tous les moyens possibles et imaginables. »

Car, pour lui, une sexualité totalement libre est un facteur d'épanouissement psychique, social, et, par là, d'équilibre général, donc de santé. C'est pourquoi il est, selon lui, capital d'apprendre à connaître son corps, tous les plaisirs que l'on peut en tirer, tous les plaisirs que l'on peut, grâce à lui, procurer à autrui.

Dans sa salle d'attente de Corbeil, le docteur Carpentier a affiché ce texte, extrait du livre « Libres Enfants de Summerhill » de A.S. Neill (2).

« Naturellement, je m'expose à une accusation : cet homme ne pense qu'à la sexualité. Il y a d'autres choses dans la vie : l'amitié, le travail, la joie, le charisme. Pourquoi la sexualité ?

« Je répondrai que la sexualité offre le plaisir extrême de la vie. La sexualité dans l'amour est la forme suprême de l'extase, parce que c'est la forme suprême du don de soi et de l'acceptation de l'autre. Pourtant la sexualité est haine ; autrement aucune mère n'interdirait la masturbation, aucun père n'interdirait des activités sexuelles en dehors

Les refoulés expriment leur intérêt sexuel par procuration

du mariage conventionnel ; autrement nous n'aurions pas de plaisanteries obscènes dans les théâtres de vaudeville ; le public ne perdrait pas son temps à aller voir des films d'amour ou à lire des histoires sentimentales : IL PRATIQUERAIT L'AMOUR.

« Le fait que presque chaque film cinématographique traite de l'amour prouve que la sexualité est le facteur le plus important de la vie.

« Mais l'intérêt que le public porte à ces films est, dans l'ensemble, névrotique. C'est l'intérêt de gens frustrés et coupables sexuellement. Incapables d'aimer naturellement, à cause de leur culpabilité sexuelle, ils se pressent dans les cinémas pour voir des films où l'amour est rendu romanesque et beau. LES REFOULES EXPERIMENT LEUR INTERET SEXUEL PAR PROCURATION.

« Aucun homme, aucune femme avec une vie sexuelle épanouie ne pourrait aller s'asseoir deux fois par semaine dans une salle de cinéma (ou devant sa télévision) pour y voir des films médiocres qui ne sont que des imitations de la vie...

« Hâissez la sexualité et vous ne pourrez pas aimer votre prochain. Hâissez la sexualité et votre vie sexuelle sera, au mieux, impuissante ou frigide...

« Si l'instinct sexuel n'est pas satisfait, il se trouvera un chemin détourné car c'est un instinct trop fort pour être anéanti. Il se trouve un chemin dans l'anxiété et la haine.

« Trop peu d'adultes voient dans l'acte sexuel un don ; autrement le pourcentage de gens affligés d'impuissance ou de fri-

gidité ne serait pas d'environ 70 % comme certains experts nous en ont informés. Pour beaucoup d'hommes l'acte sexuel est un viol poli ; pour beaucoup de femmes, un rite ennuyeux qu'elles doivent endurer. Des milliers de femmes mariées n'ont jamais eu un orgasme de leur vie ; il y a même des hommes « éduqués » qui ne savent pas qu'une femme est capable d'en avoir. Dans un tel système le don ne peut être que minime et les relations sexuelles, que d'une qualité plus ou moins brutale et obscène. Les pervers qui ont besoin d'être fouettés ou de battre une femme ne sont que des cas extrêmes qui, à cause d'une mauvaise éducation sexuelle ne peuvent donner l'amour que sous la forme déguisée de la haine... »

Sur un mur, le Dr Jean Carpentier a, aussi, inscrit ce slogan : « Il est interdit d'interdire aux enfants d'écrire sur les murs. » Et pour illustrer son livre, il a choisi des dessins de Wolinski. Parmi eux, l'un représente un couple juste après l'amour. Dialogue :

Elle : Tu m'as fait jouir comme une folle !

Lui : Excuse-moi. Je ne l'ai pas fait exprès.

Un autre dessin met en scène Carpentier lui-même, face à un de ses censeurs.

Dialogue :

Le censeur : Quand on aime son prochain, on n'a pas besoin de faire l'amour avec lui.

Carpentier : ça se discute.

(1) « Jean Carpentier, Textes Libres. »

(2) Educateur américain célèbre par les méthodes de totale liberté qu'il applique dans son centre de Summerhill.

QUE VOUS SOYEZ MEDECINS, PROFESSEURS, INSTITUTEURS, CHERCHEURS, PARENTS D'ELEVES
ou ETUDIANTS, etc., JOIGNEZ VOTRE PROTESTATION A CELLE DES DOCTEURS GENTIS ET
TORRUBIA et RETOURNEZ-LA D'URGENCE (AVANT LE 1er JUIN si possible) à :

Maître PINET
9, rue Jacques-Coeur
75 - PARIS (4ème)

ACTUELLEMENT, L'INSTRUCTION SE POURSUIT. DE PLUS, LE DOCTEUR CARPENTIER RISQUE
D'ETRE RAYE DE L'ORDRE DES MEDECINS ET, PARTANT, DE NE PLUS AVOIR LE DROIT
D'EXERCER SON METIER.

R E P R O D U I S E Z C E T T E L E T T R E

F A I T E S - L A C I R C U L E R

O U B I E N E C R I V E Z - E N D ' A U T R E S !

Monsieur le Juge,

Ayant pris connaissance du tract intitulé "APPRENONS A FAIRE L'AMOUR", signé du
Comité d'Action pour la Libération de la Sexualité de CORBEIL, tract pour lequel
le Docteur CARPENTIER est inculpé d'outrages aux bonnes moeurs, je m'associe à la
lettre de solidarité du 18 Janvier 1972 des Docteurs GENTIS et TORRUBIA, Médecins-
Chefs à l'Etablissement Psychothérapique de Fleury-les-Aubrais.

NOM	TITRE	FONCTION	LIEU D'EXERCICE PROFESSIONNEL

18 Janvier 1972

Monsieur le Juge,

Nous avons pris connaissance du tract intitulé "Apprenons à faire l'amour", signé du "Comité d'Action pour la Libération de la Sexualité" de CORBEIL, tract pour lequel notre confrère le Docteur CARPENTIER est inculpé d'outrages aux bonnes moeurs.

En tant que psychiatres, psychanalystes et responsables de l'Hygiène Mentale de Secteur Psychiatrique, nous tenons à manifester notre solidarité avec le Docteur CARPENTIER. Nous pensons que celui-ci a agi en l'occurrence comme devrait le faire tout médecin pénétré de son rôle d'hygiéniste et d'éducateur du public.

Nous considérons en effet que, malgré les progrès immenses accomplis en ce domaine depuis une dizaine d'années, les préjugés et les tabous concernant la sexualité demeurent encore extrêmement vivaces dans une fraction importante de la population, comprenant tout particulièrement les classes d'âge chargées de famille et responsables de l'éducation de jeunes enfants et d'adolescents. Ces préjugés et ces tabous ne relèvent pas de la seule morale, si l'on entend par là que chacun pourrait juger en son âme et conscience s'il doit ou non les adopter comme impératifs propres à diriger ses actes. Pour nous, chacun est effectivement libre d'adopter le code moral de son choix, mais dans la mesure seulement où il ne nuit à personne. Tel n'est pas le cas ici. Nous constatons en effet chaque jour dans notre travail les méfaits de ces préjugés et de ces tabous sur l'esprit des enfants et des jeunes gens. Une bonne part de notre pratique s'attache à réparer les dégâts (impuissance, frigidité, mésentente sexuelle, troubles névrotiques de toutes sortes, y compris de nombreux cas d'intempérance alcoolique) résultant d'une éducation mal comprise qui fait une honte et un mystère des choses de la nature et de la vie.

Mis à part une ou deux boutades ("la masturbation peut combler le vide d'une heure de classe"...), nous trouvons le tract incriminé remarquablement rédigé du point de vue de l'hygiéniste et du médecin. Outre les précisions anatomiques et physiologiques qu'il donne, précisions fort utiles lorsqu'on sait le nombre d'adolescents qui entretiennent des notions erronnées en la matière, nous trouvons dans ce tract des déclarations importantes pour l'hygiène mentale du public, habituellement très mal informé à cet égard :

- que la taille des organes sexuels n'a aucune importance pour la satisfaction des partenaires (combien de jeunes gens et d'adultes nourrissent des "complexes" angoissants et paralysants à ce sujet !) ;

- que la masturbation présente un réel intérêt d'apprentissage de la sexualité : nous voyons encore beaucoup de gens souffrant d'une culpabilité névrotique fondée sur des pratiques masturbatoires accomplies dans la honte, ignorant que ces pratiques sont quasi générales chez les enfants et

les adolescents, et croyant encore parfois - comme des parents bien intentionnés mais mal informés le leur ont appris - que de telles pratiques risquaient d'endommager l'organisme du sujet, menaces conduisant tout droit à l'angoisse névrotique de castration ;

- qu'il n'y a pas dans le commerce sexuel de pratiques "anormales", préjugé qui est à l'origine de bien des mésententes et de bien des conflits dans les couples et dans les familles, aussi bien que de souffrances graves allant parfois jusqu'au suicide chez les homosexuels honteux de l'être ;

- que le coût interrompu est une "pratique barbare" dont la nocivité n'est plus à démontrer et qu'il devrait avoir définitivement cédé la place à des méthodes contraceptives plus modernes et plus hygiéniques.

Au demeurant, le contenu de ce tract n'apporte rien qu'on ne trouve déjà dans tous les ouvrages sérieux d'information sexuelle, ouvrages librement distribués aujourd'hui dans toutes les librairies et les kiosques des gares et du métro. Ces informations se trouvent également dans les revues de vulgarisation médicale et psychologique, sans parler évidemment des ouvrages scientifiques consultés par un public plus spécialisé.

Disons pour terminer que nous approuvons également le caractère incitatif du tract. Lorsqu'on voit de près comme nous tous les méfaits engendrés par l'attitude investigatrice, interdictrice et culpabilisante d'un grand nombre de familles et de soi-disant éducateurs, on ne peut que se féliciter que des jeunes gens trouvent en face d'eux une autre autorité, éclairée celle-ci, qui adopte l'attitude inverse et cherche à les délivrer, avant qu'il ne soit trop tard, de toutes les influences pathogènes qu'on leur fait subir. Qu'un médecin dise aux jeunes gens : "Mais faites donc l'amour !", ce n'est certes pas cela qui les jettera dans la débauche qu'imaginent certains, mais cela leur donnera certainement une idée plus saine de la sexualité.

Nous espérons que les actions d'information, d'éducation et d'hygiène publiques, telles que celle qui est illustrée par ce tract, se généralisent rapidement désormais, et qu'ainsi les jeunes gens qui en bénéficieront pourront avoir dans l'avenir, à l'égard de leurs propres enfants, une attitude éducative plus saine que celle dont nous avons été presque tous victimes jusqu'à présent - à commencer par les parents qui s'indignent de ce tract !

Veuillez agréer, Monsieur le Juge, l'expression de nos sentiments les plus sincèrement dévoués.

Dr R. GENTIS

Dr H. TORRUBIA

Médecins-Chefs à l'Etablissement Psychothérapique de

FLEURY-LES-AUBRAIS

A la suite de la publication du tract que vous trouverez ci-joint, le Dr. Jean CARPENTIER, non seulement est poursuivi au pénal pour outrage aux "bonnes" moeurs mais, qui plus est, doit comparaitre le 4 JUIN prochain devant le CONSEIL DE L'ORDRE DES MEDECINS ...

Il risque l'exclusion, c'est-à-dire, en fait, de se voir interdire l'exercice de sa profession.

Nous vous demandons :

1. de vous associer à la lettre adressée au juge d'instruction par les Drs. GENTIS et TORRUBIA, en signant ce texte ;
2. de le faire signer le plus largement possible autour de vous ;
3. d'essayer de rassembler EN PRIORITE le maximum de signatures de médecins pour bien montrer à l'Ordre l'accord du corps médical avec les préoccupations qui ont inspiré le tract du Dr. Jean CARPENTIER ;
4. de renvoyer et de faire renvoyer les signatures AVANT le 1er JUIN à l'avocat du Dr. CARPENTIER :

Maitre PINET
9, rue Jacques-Coeur
75 - PARIS (IV°)